



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
UN CERTAIN REGARD

PILE OU FACE

UN FILM DE ALESSIO RIGO DE RIGHI
ET MATTEO ZOPPIS

Presse

CC PRESSE

Celia Mahistre

Cilia Gonzalez

cc.bureaupresse@gmail.com

Programmation

SHELLAC

Léo Gilles

programmation@shellacfilms.com

+33 4 95 04 96 09

Marketing

& communication

SHELLAC

Arthur Bellot

marketing@shellacfilms.com



shellac présente

**NADIA
TERESZKIEWICZ**

**ALESSANDRO
BORGHI**



**JOHN
C. REILLY**


FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
UN CERTAIN REGARD

PILE OU FACE

Italie, USA – 2025 – 116 min

AU CINÉMA LE 7 JANVIER

UN FILM DE **ALESSIO RIGO DE RIGHI**
ET **MATTEO ZOPPIS**



À l'aube du XX^e siècle, le Wild West Show de Buffalo Bill arrive en Italie pour vanter le mythe de la conquête de l'Ouest. Après un rodéo meurtrier et un baiser volé, Rosa et son cowboy d'amant, Santino, s'enfuient dans la nature italienne, poursuivis par Buffalo Bill.

Un western flamboyant au féminin avec Nadia Tereszkiewicz (*Les Amandiers*, *Rosalie*) et John C. Reilly (Martin Scorsese, Paul Thomas Anderson, Brian De Palma).



Nadia Tereszkiewicz est une actrice franco-finlandaise. Elle suit une formation en danse puis en théâtre (notamment au Cours Florent), avant de se lancer dans le cinéma en 2016. En 2019, elle reçoit le prix de la meilleure actrice pour son rôle dans *Seules les bêtes* au Festival international du film de Tokyo. En 2022, elle incarne le premier rôle du film *Les Amandiers* (Valeria Bruni Tedeschi), présenté au festival de Cannes cette même année. Elle obtient l'année suivante le César du meilleur espoir féminin. Elle collabore avec de grands réalisateurs comme Monia Chokri, François Ozon, Stéphanie Di Giusto ou Robin Campillo.



John C. Reilly est un acteur américain. Il fait ses débuts au cinéma en jouant dans *Outrages* (1989) de Brian de Palma. Il collabore par la suite avec de grands réalisateurs, américains comme internationaux. Il fait également carrière dans le théâtre ainsi que dans la musique. En 2023, il est président du jury Un Certain Regard du festival de Cannes.



Alessandro Borghi est un acteur italien. Il débute sa carrière en tant que cascadeur puis obtient des rôles dans des séries télévisées italiennes. Il décroche ses premiers rôles au cinéma à partir de 2011 et se fait remarquer en 2015 pour son interprétation de Vittorio dans le film *Mauvaise Graine* (*Non essere cattivo*) de Claudio Caligari. En 2017, il est le maître des cérémonies d'ouverture et de clôture de la Mostra de Venise et la même année, il reçoit le Shooting Stars de la Berlinale.

Peter Lanzani est un acteur et musicien argentin. Il fait dans un premier temps carrière dans le rugby, avant de devenir célèbre en tant que comédien, notamment en incarnant le rôle principal de la série populaire *Casi Ángeles* de 2007 à 2010. En Argentine, il est alors considéré comme une idole du petit écran.

Mirko Artuso est un acteur italien. Il est notamment connu pour ses rôles dans *Delta* (Michele Vannucci, 2022), *La pelle dell'orso* (Marco Segato, 2016) et *La giusta distanza* (Carlo Mazzacurati, 2007).

Gabrielle Silli est un acteur italien. Il a joué notamment dans le précédent film de Alessio Rigo de Righi & Matteo Zoppis *La légende du Roi Crabe* (2021) et *Bassifondi* (Francesco Pivadori, 2022).

Gianni Garko souvent crédité sous le nom de John Garko, est un acteur italien. Après avoir joué dans *Les Colts de la violence* (Alberto Cardone, 1966), il devient un grand nom du western spaghetti.



**Le film devient de plus
en plus un anti-western,
plus surréaliste,
plus magique.**

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour réaliser ce film ?

M: Ensemble, nous avons toujours travaillé sur des légendes et des contes oraux. Les premiers films étaient davantage liés à une région particulière et à un petit pavillon de chasse. Nous nous asseyions avec ces vieux chasseurs et écoutions les histoires qu'ils racontaient.

L'une d'entre elles était une légende que j'avais entendue depuis mon enfance, celle d'une panthère errant dans la campagne italienne. Il en va de même pour l'histoire de Buffalo Bill, qui est assez ancienne mais très connue.

Historiquement, Buffalo Bill a fait une tournée en Europe avec son Wild West Show et est venu deux fois à Rome. Il y a eu un concours de rodéo entre les cow-boys et les vachers italiens pour voir qui pouvait dompter le cheval le plus sauvage, et la légende dit que les Italiens ont gagné. Mais qui peut vraiment connaître la vérité ?

Pourquoi avez-vous décidé d'utiliser cela comme point de départ pour ce film ?

A : Le film commence de la manière la plus classique qui soit, avec le Buffalo Bill's Wild West Show, les débuts du genre western. Puis, à mesure que le conflit naît et que l'on s'enfonce dans l'histoire, le film devient de plus en plus un anti-western, plus surréaliste, plus magique, plus brisé en quelque sorte. Ce faisant, nous avons essayé de briser toutes les règles. Nous avons également aimé l'idée de réaliser un western se déroulant en Italie. Il existe très peu d'exemples, comme *Il brigante di Tacca del Lupo* (1952),

réalisé par Pietro Germi. Je pense que ce qui nous a inspirés dès le début, ce sont ces vieilles ballades et ces contes, mais aussi le fait que les personnes qui nous racontaient ces histoires avaient quelque chose qui ressemblait un peu à un western. Nous avons donc toujours eu cette idée d'en réaliser un. C'est presque comme si tous les films que nous avons réalisés auparavant étaient de petits pas vers cet objectif. Même notre premier court métrage documentaire, *Belva Nera* (2013), qui explore les frontières floues entre réalité et imagination, joue avec les conventions du genre.



Comment avez-vous décidé du ton du film, car vous jouez en quelque sorte avec un mélange de genres ? Il y a le western spaghetti, il y a l'aspect historique, il y a le quasi thriller policier à la Bonnie et Clyde, avec le couple romantique en fuite. Il y a aussi le réalisme magique, le surréalisme de la tête parlante à mi-parcours. Saviez-vous tout cela dès le début ?

M : Notre précédent film, *La légende du Roi Crabe* (2021), change également de genre à un certain moment. Dans ce film, nous voulions vraiment faire un western, mais plutôt un anti-western et un western magique, alors nous avons discuté de tous ces éléments pendant l'écriture du film. Nous avons eu l'idée surréaliste de la tête parlante, car nous

voulions tuer notre héros à mi-parcours du film tout en le gardant en vie d'une certaine manière, du moins pour Rosa. Sur le plan du ton, nous avons également beaucoup travaillé avec les acteurs pour trouver le bon registre. Ils nous ont consacré beaucoup de temps, d'énergie et d'idées pour nous aider à remodeler leurs personnages et à découvrir leurs voix. Nous venons d'un milieu très indépendant et n'avons travaillé principalement qu'avec des gens d'un petit village appelé Vejano.

Comment s'est déroulé le processus de casting pour le film ?

A : Alessandro Borghi s'est impliqué très tôt dans le projet. Nous savions qu'il serait parfait pour le rôle, c'est un



acteur incroyable, et nous avons été surpris de la rapidité avec laquelle il a accepté de nous rejoindre. Il avait aimé notre premier film, et après avoir lu le scénario, il a tout de suite dit oui.

Pour le rôle de Rosa, nous avons travaillé avec le directeur de casting Francesco Vedovati. C'était probablement la partie la plus difficile. Lorsque Nadia Terezskiewicz a lu le scénario, elle s'est montrée très enthousiaste. Elle est venue à Rome et, lors de l'audition, nous avons immédiatement remarqué son expressivité et sa présence. Nous avons tout de suite vu en elle l'incarnation de Rosa.

L'une des parties les plus importantes et les plus délicates du processus de casting concernait le rôle de Buffalo Bill. Nous n'avions jamais travaillé avec un acteur américain auparavant et, honnêtement, cela nous semblait être un rêve inaccessible. Nous étions de grands

Nous voulions faire participer certains de nos amis de Vejano, la ville où nous avons tourné notre précédent film. Nous avons choisi certains d'entre eux pour des rôles qui exigeaient une spontanéité naturelle et un lien réel avec la terre.

fans de John C. Reilly, mais nous n'étions pas sûrs que cela puisse vraiment se faire. Nous lui avons tout de même envoyé le scénario et, peu de temps après, nous avons eu la chance de le rencontrer. Dès que nous nous sommes assis pour discuter, cela nous a paru évident : comment n'avions-nous pas pensé à lui dès le début ? Il était Buffalo

Bill. Cette rencontre a tout changé, elle a donné au personnage de la profondeur, de l'ironie et de l'humanité, exactement ce que nous recherchions.

Grâce à Vedovati, nous avons également eu l'idée de Gianni Garko pour le rôle du vieux Rupe, le méchant. C'est un acteur légendaire des westerns spaghetti, célèbre pour avoir incarné Sartana dans les années 60.

Plus tard, Peter Lanzani, qui est un bon ami à nous, s'est également joint au projet. Je l'ai rencontré au Festival de Saint-Sébastien alors qu'il présentait *Argentina 1985* (2022), et nous nous sommes dit : « Nous devrions travailler ensemble. » Il était à Rome, nous avons parlé du film et il a immédiatement accepté.

Nous savions également dès le début que nous voulions retravailler avec Gabriele Silli, qui avait dirigé notre précédent film, *Re Granchio*. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de lui confier un rôle aussi crucial.

Enfin, nous voulions faire participer certains de nos amis de Vejano, la ville où nous avons tourné notre précédent film. Nous avons choisi certains d'entre eux pour des rôles qui exigeaient une spontanéité naturelle et un lien réel avec la terre. Leur interaction avec des acteurs professionnels a créé un contraste qui semblait risqué au début, mais je pense que cela a contribué à façonner le ton et le rythme du film.

Comment avez-vous choisi les lieux exacts ? Aviez-vous une idée précise de ce à quoi vous vouliez que les paysages ressemblent avant de commencer ?

M : C'est ainsi que nous travaillons avec notre directeur de la photographie, Simone d'Arcangelo¹. Nous partageons toutes sortes d'images. Il peut s'agir de peintures, de photos ou de n'importe quoi d'autre, même d'un timbre. Une fois que nous avons trouvé l'univers visuel du film, nous essayons de le façonner autour des lieux. Nous étions très intéressés par le début des années 1900, une période marquant la fin d'une époque et le début de changements modernes majeurs. À ce moment de l'histoire, ces territoires étaient encore de vastes marécages infestés de paludisme, attendant d'être assainis. Nous avions espéré tourner en hiver, mais en raison des besoins de la production, nous avons fini par tourner à la fin de l'été, lorsque les quelques marécages restants étaient complètement asséchés !

A : Nous avons pris beaucoup de libertés créatives avec les paysages et la façon dont les personnages se déplacent dans l'espace, d'un lieu à l'autre, afin qu'ils puissent refléter le monde intérieur de Rosa. Le voyage mène de la ville au marais, puis au bord de mer et à la montagne... La richesse du paysage suscite des émotions et aide le spectateur à comprendre ce que Rosa ressent et imagine.

M : Nous ne voulions pas vraiment faire un western classique et poussiéreux. C'était plutôt un western boueux.

Il y avait beaucoup de boue sur le plateau, surtout pendant les cinq premières semaines.

A : L'idée était de briser certaines idées préconçues que l'on peut avoir sur ce à quoi devrait ressembler un western italien. Il ne devait pas embrasser les conventions du genre, mais les dépasser, brouillant la frontière entre ce que les spectateurs attendent d'un western et quelque chose d'entièrement nouveau.

M : Nous aimions l'idée de jouer avec le genre et pas seulement avec son côté « spaghetti ». La chronologie du genre western est vaste. Il existe toutes sortes de westerns : classiques, révisionnistes, spaghetti, comiques et d'horreur, psychédélices, acid.

Nous avons essayé de nous inspirer de tous ces films, en puisant dans les nombreux styles que le genre a développés au fil des décennies : un peu plus classique au début, puis plus acide au fur et à mesure.

Le film a-t-il été tourné sur pellicule ?

M : Oui. Le film a été presque entièrement tourné en 35 mm, mais nous avons toujours essayé d'expérimenter différents formats en fonction des besoins de chaque scène.

Certaines scènes ont donc été tournées en Super 16, d'autres en numérique, ce qui a permis de créer différentes couches narratives et différentes atmosphères. Les scènes les plus réalistes, où l'on peut sentir le grain, ont été tournées en Super 16. D'autres séquences, plus douces et plus nettes, ont été tournées en numérique. Ces

¹ Simone d'Arcangelo est directeur de la photographie. Sa collaboration avec Alessio Rigo de Righi et Matteo Zoppis débute en 2016 avec *Il Solengo*. Il travaille de nouveau avec les réalisateurs en 2021 pour leur film *La légende du Roi Crabe*. Il a ensuite collaboré avec Felipe Gálvez Haberle pour *Les Colons* (2023).



choix ont été faits principalement pour suivre certaines émotions, ce que Rosa ressent dans chaque scène spécifique.

Saviez-vous dès le départ que vous alliez avoir un personnage principal féminin, Rosa?

A : Oui, c'était dans le scénario dès le début. L'idée était d'utiliser des schémas classiques où l'on s'attend à ce que ce soit lui le héros, celui qui la sauve. Puis, petit à petit, nous avons commencé à déconstruire cela, en brisant l'image du « bon cow-boy » et en mettant plutôt l'accent sur son parcours. C'était une façon intéressante pour nous d'explorer le cheminement de Rosa et son sentiment de libération.

En même temps, cela nous a donné l'occasion de remettre en question l'idée traditionnelle du héros, ce cow-boy charmant et compétent qui arrive et sauve la dame. Au final, il s'attribue le mérite d'une chose qu'il n'a pas réellement accomplie, et à cause de cela, il perd la tête.

D'une certaine manière, cela nous a également permis de réfléchir à l'époque dans laquelle nous vivons.

Il s'attribue le mérite d'une chose qu'il n'a pas réellement accomplie, et à cause de cela, il perd la tête.

C'était l'idée des romans à quatre sous.

Pourquoi ces différents chapitres?

Pourquoi avoir décidé d'introduire ces marqueurs explicites d'épisodes dans le récit ? Comme dans *La légende du Roi Crabe*, vous avez, par exemple, le chapitre un ou la partie un, et cette séparation claire entre les événements.

M : C'était l'idée des romans à quatre sous. Il y a un journal intime dans le film, dans lequel Buffalo Bill écrit sa propre version des événements, et il raconte l'histoire au fur et à mesure qu'elle se déroule, mais uniquement de son point de vue. C'est donc un narrateur peu fiable. Les chapitres sont ceux du roman à quatre sous qu'il essaie d'écrire, le premier roman à quatre sous basé en Italie, et l'histoire entre en collision avec la vérité du parcours de Rosa de toutes les manières possibles.

Oui, il y a beaucoup d'écriture, d'actes physiques d'écriture dans le film.

A : Dans *La Légende du Roi Crabe*, l'idée était de montrer comment les récits oraux changent lorsqu'ils sont transmis de personne à personne. Ici, nous nous sommes concentrés sur l'écriture et sur le fait que même les mots écrits peuvent être peu fiables. On le voit dans le journal intime de Buffalo Bill et tout au long de l'intrigue du film : ce que les gens croient avoir vu n'est pas toujours ce qui s'est réellement passé. •





Alessio Rigo de Righi et **Matteo Zoppis** sont deux réalisateurs italo-américains. Leurs premières collaborations, le court métrage documentaire *Belva Nera* (2013) et le documentaire *Il Solengó* (2015), amorcent un travail qui se concentre sur les récits de la tradition paysanne. Leurs films ont été présentés et primés dans de nombreux festivals, comme au Cinéma du Réel à Paris et au Torino Film Festival. *Re Granchio* (2021, *La Légende du Roi Crabe*), leur premier long métrage de fiction, est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.

Une coproduction italo-américaine Produit par ... RING FILM, CINEMA INUTILE Avec ... RAI CINEMA En association avec ... ANDROMEDA FILM, CINEMAUNDICI En collaboration avec ... VOLOS FILMS ITALIA NADIA TERESZKIEWICZ, ALESSANDRO BORGHI et JOHN C. REILLY Et avec ... PETER LANZANI, MIRKO ARTUSO, GABRIELE SILLI Avec la participation de ... GIANNI GARKO D'après une histoire de ... TOMMASO BERTANI ALESSIO RIGO DE RIGHI MATTEO ZOPPIS Réalisation ... ALESSIO RIGO DE RIGHI, MATTEO ZOPPIS Scénario ... ALESSIO RIGO DE RIGHI, CARLO SALSA, MATTEO ZOPPIS En collaboration avec ... MARIANA CHAUD Directeur de casting ... FRANCESCO VEDOVATI Assistante réalisateurs ... BENEDETTA BARROERO Scénographie ... RACHELE MELIADÒ Costumes ... ANDREA CAVALLETTO Maquillage et prothèses ... ROBERTO PASTORE Coiffures ... SHARIM SABATINI Producteur exécutif ... MASSIMILIANO NAVARRA Producteur délégué ... GIACOMO LAMBORIZIO Directrice de production ... ALESSIA SANTUCCI Script ... PAOLO BAIGUERA Coloriste ... NAZZARENO NERI Superviseur vfx ... LEANDRO PUGLIESE Supervisor sfx ... PAOLO GALIANO Son ... CLAUDIO BAGNI Montage son ... MARTA BILLINGSLEY, FRANCESCO ALBERTELLI, Mix ... FRANCESCO TUMMINELLO Musique ... VITTORIO GIAMPIETRO Montage ... ANDRÉS PEPE ESTRADA, JACOPO RAMELLA PAJRIN Photographie ... SIMONE D'ARCANGELO Coproduit par ... OLIVIA MUSINI, STEFANO CENTINI Producteurs associés ... AGUSTINA COSTA VARSİ ALESSIO LAZZARESCHI Coproduit par ... FILIPPO MONTALTO, FRANCESCO MONTALTO, MASSIMILIANO NAVARRA Produit par ... TOMMASO BERTANI, ALEX C. LO Ventes internationales ... RAI CINEMA INTERNATIONAL DISTRIBUTION

RING FILM

Cinema
Inutile

Rai Cinema

ANDROMEDA
FILM

cinema
undici

Volos

TOSCANA
FILM
COMMISSION

Ministero della
Cultura
CINEMA e
AUDIOVISIVO
MIC

FILM COMMISSION
ITALIA

eurimages

EUROPEAN UNION
EUROPEAN FILM INVESTMENT
COOPERATION FUND

Rai Cinema
INTERNATIONAL
DISTRIBUTION

Europe
Creative
MEDIA

shellac